

Toutes étaient vêtues de bleu, avec un petit chandail clair. Et Jeannette se disait qu'elle n'avait jamais vu de petites filles plus heureuses et riant de meilleur cœur.

Semblable à leur sœur aînée, et vêtue de bleu comme elles, une jeune fille (était-ce une jeune fille ?) « une belle dame », pensa Jeannette, prenait part à la ronde.

Elle s'arrêta, aperçut la petite bergère, et sourit.

Jeannette n'avait jamais vu de plus doux sourire, sauf à sa mère. Mais la « dame » était plus jeune. En la regardant, Jeannette songea aux belles images de saintes dans l'église de son village : Sainte Catherine avec son épée et le grand rameau qu'on appelle une palme, la petite Sœur Thérèse avec ses roses, d'autres encore.

Et elle songea aussi aux fées dont sa mère-grand, à la veillée, lorsqu'elle était toute petite, lui avait conté l'histoire.

Fée ou non, la dame s'approcha :

— Veux-tu venir avec nous ? dit-elle.

— Je le veux bien, dit Jeannette.

Elle regarda la rivière qui coulait rapide entre elles.

— Il faut la traverser, dit la dame.

L'eau était peu profonde et Jeannette était brave. Mais en cet endroit, les bords étaient fangeux. Pour atteindre la prairie, il faudrait patauger dans la boue, trébucher, tomber peut-être.

Jeannette se souvint que le matin même, tandis qu'elle dormait encore, sa mère, tôt levée, lui

avait lavé sa petite robe et le sarrau de François, afin qu'ils fussent nets et propres.

C'était un gros travail qui donnait de la peine, et qui avait coûté à la maman de Jeannette une bonne heure de sommeil.

— Je ne veux pas me salir, dit la petite fille.

Elle suivit le bord du ruisseau, cherchant un meilleur passage. Les cailloux du bord étaient pointus, elle se déchira les mains aux ronces et eut bien envie de pleurer, mais elle refoula ses larmes. Les petites filles là-bas semblaient si heureuses. Cela valait bien la peine de se donner un peu de mal pour les rejoindre.

Enfin elle arriva à une place où un joli sable clair s'étendait jusqu'à ses pieds. Elle commençait à se déchausser quand une voix, une toute petite voix, murmura :

— François, François... disait la voix.

Alors Jeannette se souvint de son petit frère qu'elle avait laissé endormi à l'ombre de l'aubépine. Et elle se souvint aussi que sa mère lui avait dit :

— Surtout, prends bien garde à lui, ne le quitte pas.

— Je l'emmènerai avec moi, songea-t-elle.

Tout justement, François venait de se réveiller. Il courut au-devant de Jeannette. Et quand elle eut parlé des petites filles de la Forêt Bleue, de la Dame au doux sourire, il courut encore plus fort, autant que ses jambes courtes le pouvaient porter.

Mais voici qu'au bord de l'eau, Jeannette vit bien que si elle pouvait traverser sans peine, il